Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 7 (1946)

Heft: 1

Artikel: Première exécution du "Prélude à l'après-midi d'un faune" de Claude-Achille Debussy

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-956184

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Einzigartige Vollendung

Streng genommen teilen sich im allgemeinen die Komponisten in zwei Klassen: in Melodisten und Kontrapunktisten. Mozart aber befriedigte in seinen Werken alle Anforderungen, welche Natur und Kunst, Melodie und Kontrapunkt an die Musik machen, und das, was diesen Werken vorausging, die Schöpfungen älterer Meister, gestaltet sich gleichsam als Fundament, welches bestimmt war, die seinigen zu tragen. Mozart schrieb nicht für ein Land oder für eine Provinz, auch nicht für Deutschland, er schrieb für alle Völker, für jeden Geschmack und für alle Herzen. Und was erzeugte diesen Zauber? Daß er nie die Wahrheit um der Schönheit willen, nie die Schönheit um der Wahrheit willen opferte, denn beide gingen Hand in Hand miteinander wie zwei Wesen, deren Neigungen aufs innigste miteinander sympathisieren; daß er nie nach Neuem, Bizarrem, Unerwartetem strebte, folglich nie das Ohr beleidigte, und daß sich in all seinen Werken ein innerer Beruf, eine wahre und fromme Begeisterung offenbarte. Bei Mozart, da er in allen Fächern der Tonkunst und Tonwissenschaft den denkbar höchsten Punkt erreichte, da er — die schwerste Aufgabe im Leben — die größten Lasten mit der leichtesten Mühe, gleichsam spielend bewegte; bei ihm ist das Wort anzuwenden, worauf außer ihm, im weiten Sinne noch kein Tonkünstler Anspruch machen konnte: Universalität, Vollendung!

Carl Gollmick (1796—1866).

Zitiert nach Willi Reich, «Bekenntnis zu Mozart».

Première exécution du «Prélude à l'après-midi d'un faune» de Claude-Achille Debussy

En 1894, la Société nationale de musique, à Paris, nomma Gustave Doret (bien qu'étranger) membre du comité et le désigna comme chef d'orchestre des concerts. Le premier concert qu'il devait diriger était fixé au 23 décembre 1894 et sans qu'il s'en doutât, notre compatriote devait être soumis à une sérieuse épreuve. Dans «Temps et contretemps. Souvenirs d'un musicien», Gustave Doret décrit cet épisode de sa carrière de chef d'orchestre. Nous lui cédons la parole.

fa.

C. A. Debussy allait, pour ce début, me confier la première exécution du Prélude à l'après-midi d'un faune. Il m'emmène chez lui dans son petit appartement de la rue Gustave Doré (ô coïncidence verbale!), déploie les

épreuves de la partition d'orchestre déjà couvertes de corrections, se met au piano; et moi, bouche bée et l'oreille tendue, je m'assieds à ses côtés.

Celui qui n'a pas entendu Debussy jouer lui-même ses oeuvres au piano dans l'intimité, ne peut se rendre compte absolument de l'art debussyste, art si immatériel, si subtil, que seul, l'auteur pouvait de ses mains extraordinaires, guidées par sa profonde sensibilité, en donner l'interprétation exacte.

Quelle valeur prenaient alors, sous sa poigne, les accents violents! Par quels dons extraordinaires pouvait-il, au clavier, donner à sa partition les couleurs de son orchestre, avec le plus parfait équilibre, même dans les nuances instrumentales?

L'heure de cette révélation du célèbre Prélude, je ne l'oublierai jamais. J'étais séduit totalement, ravi, emballé, que sais-je? Et Claude-Achille, trouvant en moi un écho sincère et juste, me joua à plusieurs reprises sa partition pour ma plus grande joie. Tout de suite, nous envisageâmes les difficultés très grandes d'une mise au point parfaite. Essayez donc de comprendre quelle révolution Debussy apportait dans la technique de l'instrumentation. Ce qui paraît aujourd'hui à tel chef d'orchestre n'être qu'une simple formule, soulevait, en ce temps-là, des problèmes à résoudre si bien que Debussy avait de grandes hésitations, doutant lui-même de certains effets qu'il se promettait d'obtenir. Je lui certifiais que nous prendrions tout le temps nécessaire à cette mise au point délicate. Aussi bien, je pense qu'on ne vit jamais alors plus intime collaboration que celle qui nous unit dans les séances de travail. Peu à peu, les musiciens de l'orchestre, excellents comme toujours, se passionnèrent pour exprimer totalement la pensée debussyste. Constamment, Debussy modifiait telle ou telle sonorité. On essayait; on recommençait; puis on comparait. Tous restaient calmes: la patience doit être à l'ordre du jour sans quoi aucun bon travail ne peut s'accomplir. L'oeuvre avait pris sa forme définitive. Les instrumentistes, familiarisés avec ce style nouveau, comprenaient que nous allions livrer une bataille sérieuse. Sans doute, Debussy n'était pas un inconnu des vrais dilettanti, mais le grand public l'ignorait encore. Tenterait-il de résister? On se le demandait d'autant plus que, pour ce premier concert, j'avais fait en sorte que la salle fût pleine et que l'oeuvre ne fût pas jouée seulement devant le cénacle limité des habitués de la Société nationale.

Debussy avait écrit son chef-d'oeuvre; les musiciens et moi l'avions satisfait en «traduisant, disait-il, sa pensée comme jamais il ne l'avait espéré; à la perfection, clamait-il sans cesse à la dernière répétition.»

Mais, l'heure de la grande épreuve a sonné. Debussy voile son angoisse d'un rictus que je connaissais bien. Il me serre les deux mains. L'orchestre s'accorde au foyer. Je demande le silence: «Mes amis, dis-je aux musiciens, vous savez que nous allons défendre ce soir une grande cause. Si vous avez quelque amitié pour Debussy et pour moi, vous vous donnerez tout entiers.» Mes braves collaborateurs applaudissent: «Soyez tranquille, patron! nous aurons la victoire!»

Je monte au pupitre non sans émotion mais très réconforté et plein de confiance. J'attends un long moment, après avoir imposé le silence aux bavards retardataires parmi les auditeurs. La salle est comble. Un silence impressionnant règne lorsque notre merveilleux flûtiste Barrère déroule son thème initial....

Soudain, je sentis derrière mon dos — c'est une faculté particulière de certains chefs! — le public complètement subjugué! Le triomphe est complet, si bien que malgré le règlement qui interdisait le «bis», je n'hésitai pas devant l'offense du règlement. Et l'orchestre, ravi, répéta avec joie l'oeuvre qu'il avait aimée et imposée au public conquis. Ce qui n'empêcha pas, quelques années après, des biographes mal renseignés et désireux, selon les traditions romantiques, de faire de Debussy un martyr de la musique, d'écrire que le Prélude à l'après-midi d'un faune fut sifflé dès sa première audition. Ils confondaient ce vrai triomphe avec une petite cabale, sans importance, organisée plus tard dans un concert chez Colonne.

Ainsi raconte-t-on l'histoire, même celle de ses contemporains. Allez, après ça, prêter foi aux légendes qu'on nous conte sur les artistes d'il y a un ou deux siècles!

Jugez de l'accueil que me réserva Debussy, au foyer, à ma descente du pupitre. Dès lors, notre amitié fut plus solidement établie que jamais. J'ajoute que, jusqu'à son dernier jour, il me témoigna la plus fidèle reconnaissance, alors que je me sentais son grand débiteur pour la confiance qu'il m'avait accordée en une circonstance si grave.

Sektionsnachrichten. — Nouvelles des Sections.

Orchester-Verein Amriswil. Vom Orchester-Verein Amriswil im Thurgau ist, trotzdem er schon 43 Jahre existiert und manches Jahr dem Eidg. Orchester-Verband als Mitglied angehört, unseres Wissens in der «Sinfonia» bisher noch nie die Rede gewesen; es sei denn, daß er bei den Delegiertenversammlungen in der Aufzählung der «unentschuldigt Abwesenden» alphabetisch an der Spitze figurierte. Nun hat der Vorstand beschlossen, endlich aus seiner Zurückgezogenheit — man kann es auch allzu große Bescheidenheit nennen — herauszutreten und über die Vereinstätigkeit einiges zu berichten.

Aus kleinsten Anfängen, vom Sextett aus, ist das Orchester heute auf 36 Aktivmitglieder angewachsen. Mehr als 25 Jahre führte Herr Sekundarlehrer E. Wegmann mit

Zu verkaufen:

Orchester-Harmonium

Marke „Kotykiewicz", vier durchg. Spiele, 13 Register, in prima Zustand. Preis Fr. 870.—.

Musikhaus Habisreutinger, St. Gallen,
Telephon 2 80 15.